

Sutton : un rêve bien avant 1960

Le 17 décembre 1960, une toute nouvelle station de ski ouvrait au Québec : Le Mont SUTTON. Mais bien avant la descente des premiers skieurs, des bâtisseurs commencèrent à cerner tout le potentiel de cette montagne. Harold Boulanger le père, le fils visionnaire, Réal, et François Lévesque, avocat et ami de la famille, étaient les principaux instigateurs.



Revenons un peu en arrière...

C'est en 1945 que la famille Boulanger déménagea à Sutton. Ouvrant dans l'industrie laitière et administrateur de formation, Harold Boulanger décida de joindre deux associés, messieurs Charles Dionne et Albert Deslauriers pour mettre en place la compagnie Les Produits Laitiers Sutton. Entreprise de pointe à Sutton jusqu'en 1980, elle se spécialisait dans la fabrication de beurre, de poudre de lait écrémé, de protéines ainsi que de lait au chocolat stérilisé.

C'était un commerce qui était très intense pendant 4 à 5 mois l'été; l'hiver, par contre, on devait remercier bien des employés. C'est alors qu'on commença à réfléchir à une activité qui permettrait de garder le personnel durant les mois d'hiver. À cette époque, il se faisait du ski sauvage à Sutton, plus spécifiquement sur le versant Nord du lac Mohawk qui est la montagne voisine de celle présentement en exploitation. C'est au cours de l'hiver de 1946 que les jeunes Boulanger commencèrent à pratiquer ce sport avec grand intérêt. Accompagnés de leurs amis et de leurs conjointes, Benoît et Hercule, fils de Harold, allaient souvent à cet endroit pour y pratiquer le ski en forêt. À cette époque, Réal travaillait à la laiterie et ne comprenait pas pourquoi ses frères pouvaient

passer une journée entière à dépenser autant d'énergie à grimper une partie de la montagne avec leurs skis pour redescendre qu'une seule fois. Ils revenaient le soir à la maison fatigués, mouillés et gelés... exténués...

Après plusieurs années de ski sauvage, on décida au début de l'hiver de 1955 de visiter différents endroits où il y avait des remonte-pentes (ski-tow). Un dimanche, huit personnes s'entassèrent dans deux voitures pour se diriger vers la station de Stowe, au Vermont, un endroit déjà réputé. Il y avait Réal et sa conjointe Lucille, son frère Robert et sa conjointe Josette, le docteur Paul Rioux et sa conjointe Clara, son frère Benoît et sa conjointe Sylvianne. Seuls Benoît, Lucille et Paul Rioux avaient des skis! Réal avait apporté sa traîne sauvage pour glisser, mais il était interdit de l'apporter dans le télésiège. Une fois au sommet, le groupe se retrouva au restaurant octogone pour se réchauffer en sirotant un chocolat chaud et pour admirer le panorama spectaculaire de la région. Constatant le brouillard sur les lieux, Lucille ne semblait pas apprécier et souhaita redescendre avec ses skis... par la chaise! Voyant cela, Réal emprunta ses bottines qui, vous l'aurez deviné, n'étaient pas des plus confortables pour lui. En compagnie de Paul et Benoît, il entreprit sa descente mais non sans avoir pris le temps de s'informer de ce qu'il fallait faire pour tourner! Cette descente a déclenché sa passion qui ne l'a jamais quitté de son vivant.

À la suite de cette journée mémorable, toute la famille et plusieurs amis ont continué à pratiquer le ski pour le plaisir, mais pour Réal en particulier, il était important de savoir pourquoi les skieurs préféraient une piste à telle autre. À partir de ce moment, il commença à s'intéresser au ski assidûment. Réal se rendait à Stowe pour skier aussi souvent qu'il le pouvait, analysait les détails techniques de chaque piste, observait les télésièges, les conditions de neige, questionnait les experts, etc.

Une montagne de ski... pour s'occuper l'hiver

La famille Boulanger pratiquait déjà le ski à Stowe et à Jay Peak au Vermont, mais Réal désirait avoir un endroit près de la maison où lui et ses frères pourraient skier. Il décida alors d'explorer la montagne à Sutton de long en large, tout au long de l'année. Équipé d'un vieil altimètre et d'un câble, Réal mesura les plats, les degrés d'élévation et les dénivellations du terrain. Il fallait s'assurer que les pentes allaient répondre aux besoins des skieurs de niveau débutant, intermédiaire et expert. Réal mesura aussi la profondeur de la neige en novembre et au début de décembre, ainsi qu'en avril, dans le but de calculer approximativement la durée d'une saison de ski.

Confiant de sa récolte d'information, Réal demanda à des consultants en planification et aménagement de stations de ski de la firme Sno-engineering inc., une entreprise basée au New Hampshire aux États-Unis, de venir visiter la montagne à Sutton afin de confirmer ses propres évaluations. Étant donné l'ampleur du projet, il fallait s'assurer que la montagne allait offrir autant d'avantages que les autres stations de ski, sinon plus. Convaincu de son projet, Réal décida aussi de faire des recherches auprès de fournisseurs

d'équipement et de consultants en vue d'exploiter la montagne de Sutton. Il entreprit également la tâche de convaincre son père Harold du bien fondé de créer une station de ski. Le paternel a vite compris que ce projet pourrait constituer un commerce hivernal rentable susceptible d'offrir des emplois à bien des gens qui travaillaient à l'entreprise existante durant l'été. Pour cet homme d'affaires, c'était deux entreprises qui se mariaient bien.

Du rêve à la réalité... au prix de nombreux efforts

Ça bouge en 1959! François Lévesque, avocat de la famille et ami d'Édith, une sœur de Réal, conseille les Boulanger dans la formation d'une compagnie et dans l'achat des terrains de la montagne, en laissant les droits de coupe de bois à l'ancien propriétaire.

Les 4 frères Boulanger, Réal, Robert, Benoît et Hercule, sillonnent la montagne pour tracer les pistes en compagnie de quelques experts. Ils élaborent alors le tracé de 4 pistes, prévoient la localisation de deux remontées mécaniques, du chalet principal et d'un chalet-refuge en haut des pistes ainsi que l'emplacement de pistes éventuelles.

Le côté visionnaire de Réal est vivement apprécié. On apprécie surtout le fait qu'il souhaite apporter une note de distinction en laissant des arbres sur les pistes pour que les visiteurs puissent faire du ski en forêt question d'avoir autant de plaisir pour les yeux que pour les jambes! À plusieurs reprises, Réal, accompagné de ses aidants, allait dans les bois pour dessiner les pistes pour choisir arbre par arbre lequel il fallait défricher ou non, selon le niveau de défi désiré dans un paysage préservé. Non seulement Réal voulait conserver des arbres pour le concept de ski en forêt, mais également pour protéger la montagne de l'érosion et les skieurs du vent. Les premiers sous-bois du Mont SUTTON qui ont fait la notoriété de la station partout au pays sont alors créés à l'Ouest du télésiège IV. D'ailleurs, année après année, ils sont cotés par Ski Canada et SBC Resort Guide comme étant les meilleurs sous-bois au Canada.

Le 15 avril 1960, le printemps qui a précédé l'ouverture de la station, monsieur Max Zigmann, propriétaire de Sun Valley dans les Laurentides et importateur des réputés télésièges de la compagnie Mueller, arpente la montagne en compagnie de Réal et découvre de la poudreuse à ce temps-là de l'année. Ébahi par toute cette neige, il dit à Réal : « Si tu achètes des télésièges de moi, je vais transformer l'équivalent de ma commission en actions de Mont SUTTON inc. ».



La station se dessine...

Le défrichage des pistes a pu être entrepris à la montagne grâce au financement des fournisseurs d'équipements et de fournitures de la compagnie laitière, qui ont acheté des actions de Mont SUTTON inc. Un groupe de médecins de Cowansville ont également investi dans le projet de développement de la montagne. Leur investissement a permis de construire le chalet principal.

En juin 1960, les Boulanger construisent le chemin menant de la fin du village à la montagne, car à l'époque, le chemin carrossable se terminait à la ferme Crittenden, aujourd'hui l'Auberge Agnès Horth. Quant au chalet de la station, la famille Boulanger entama sa construction quelques mois plus tard. C'est aussi pendant l'été 1960 que Réal commença à défricher un des tracés, aujourd'hui la piste du télésiège II, la Sutton-Ik. Ce sera une première au Québec dans le domaine du ski à cette époque : les skieurs effectueront leur descente sous un télésiège! C'est à cause de la piste Sutton-Ik, placée en-dessous d'un télésiège, que naît la légende de la piste « m'as-tu-vu ». Toutes les pistes sous les télésièges sont populaires parce qu'elles permettent entre autres de retrouver facilement ses partenaires sur les pentes de ski à bord des remontées mécaniques. Pour plusieurs, c'est aussi une belle occasion de se faire remarquer en action sur les pentes, d'où le surnom « m'as-tu-vu » donné à la Sutton-Ik, sous le télésiège II.

Heureusement, les Boulanger connaissaient un architecte à Sutton, monsieur Reznicek, attiré aux travaux du Canadian Pacific Railway. Accompagné de ce dernier, Réal alla observer les chalets des autres stations de ski afin de noter les éléments qu'il aimait et d'éliminer ce qu'il n'aimait pas. Entre autres, il étudiait les stationnements, les casiers, les cafétérias. Bref, Réal voulait offrir aux adeptes tout pour faciliter le ski. C'est à partir

des observations que Réal et monsieur Reznicek ont défini le design du chalet du Mont SUTTON. C'est peu dire que les Boulanger aient investi corps, cœur et âme à la construction de la station. Plusieurs bûcherons et citoyens de la région ont aussi participé au déboisement et à la construction de la station, entre autres les Holmes, Turgeon, Roy, Rancourt.

La mise en place du premier télésiège dans la montagne a aussi suscité plusieurs efforts! Après que la piste Sutton-Ik fut déboisée et que les arpenteurs eurent indiqué les endroits où le manufacturier du remonte-pente voulait construire les bases de ciment, Réal assura la réalisation des travaux. Une équipe s'affairait à construire les formes tandis qu'une autre transportait, au moyen d'un Muskeg de Bombardier, les poches de ciment, le gravier et l'eau à chaque emplacement choisi. Ce n'est que lorsque tous les ingrédients étaient en place que l'on préparait le ciment à l'aide d'un petit malaxeur. Le tout était alors vidé directement dans les formes. Pendant ce temps, tout le matériel des remontées mécaniques était arrivé de la Suisse au port de Montréal. Bien entendu, ce matériel était en pièces détachées. Monsieur Zigmann a distribué les plans et les conseils en faisant la navette de Sun Valley à Sutton en plus de fournir un technicien suisse qui est demeuré à Sutton une partie de l'hiver.

LA VEILLE DU 17 DÉCEMBRE 1960... les installations sont prêtes!

Tout est enfin prêt pour l'ouverture de la station le 17 décembre 1960. Les ouvriers ont terminé l'installation de l'arbalète (T-bar); un petit refuge est prêt tout en haut du télésiège II, où de mémorables hamburgers ont été servis pendant une vingtaine d'années par madame Bourgeois.

Dans le chalet principal, Alt.400m, d'une superficie de 500 m.c., se retrouvent plusieurs services comme une cafétéria qui est toujours en opération aujourd'hui, une école de ski et une boutique dirigées à l'époque par Jean Lessard, champion canadien de slalom en 1960, un atelier de location et de réparation de ski au sous-sol. Enfin, on y trouve une garderie, supervisée par Lucille, l'épouse de Réal, une clinique médicale au 2e étage équipée d'appareils de radiologie et de tout le matériel nécessaire pour faire des plâtres sur place. De plus, le Mont SUTTON assure la sécurité des skieurs avec une équipe de patrouilleurs de l'Ambulance St-Jean.

La journée du 17 décembre 1960

Quatre pouces de neige tombent dans la soirée du 16 décembre à la grande joie de tous. L'ouverture se fait donc sur une couverture blanche le 17 décembre 1960. Les députés de l'époque, Glen Brown au provincial et Heward Graftey au fédéral sont présents ainsi que plusieurs personnalités du monde du ski, dont Jean Lessard et la canadienne Ann Heggtveit, médaillée d'or en slalom spécial aux Olympiques de Squaw Valley en 1960.

Ce fut une journée mémorable pour tous ceux et celles qui y ont participé, et une qui sera définitivement gravée à tout jamais dans la mémoire de la famille Boulanger.

Le 18 décembre, toute la neige avait fondu. Il y aura une nouvelle couverture blanche qu'à la messe de minuit le 25 décembre 1960. Le Mont SUTTON sera abondamment couvert de neige pour les vacances des Fêtes.



La première saison

Le jour de Noël 1960, seulement l'arbalète fonctionnait puisque le télésiège double n'était pas encore prêt. La famille Boulanger a dû travailler jour et nuit jusqu'au 5 janvier avant de le mettre en service, le 6 janvier 1961. Le 16 février 1961, soit la journée d'anniversaire de Réal, fut un samedi soir marqué par la première activité du Club de ski : un souper et une descente aux flambeaux. Lors de cette soirée, la pluie ne cesse de tomber et Réal est dans l'obligation de fermer la station. À cet instant, les Boulanger ont sérieusement révisé leurs finances et ont donné des garanties supplémentaires à la banque pour payer le court terme. La station est demeurée fermée 4 longues semaines avant d'ouvrir à nouveau vers la fin du mois de mars jusqu'au 23 avril 1961. Globalement, la saison fut finalement tellement bonne que le Mont SUTTON remit un premier dividende à ses actionnaires. Comme quoi, déjà à ce moment, les saisons allaient au gré de Dame Nature!

Voici ce qu'un magazine de l'époque écrivait à propos de cette première saison : « Déjà l'hiver dernier on a vu jusqu'à 2000 skieurs sur les pentes du Mont SUTTON certains dimanches... L'un des facteurs de cette popularité est que la station a enregistré une chute de neige totale de 143 pouces... les amateurs ont pu pratiquer leur sport jusqu'au 23 avril, longtemps après que le soleil eut mis les pentes des Laurentides à nu ». Les abondantes bordées de neige et le nombre de journées d'opération sont des distinctions du Mont SUTTON encore remarquables à ce jour, comme en témoignent les [dates d'ouverture et de fermeture de la station et les précipitations reçues depuis 1960.](#)

Les premiers hivers

Déjà, à la deuxième saison du Mont SUTTON (1961-1962), Réal décida d'installer un système de fabrication de neige pour les pistes de la section de l'arbalète, aujourd'hui le secteur II ouest. Déjà pendant ces années, le Mont SUTTON fait figure de station innovatrice : elle fut une des premières stations de ski au Québec à utiliser un système de neige artificielle. À l'époque, il fallait obtenir un permis afin d'utiliser ce type de système. C'est sous la licence de Larchmount Engineering que le système de fabrication de neige fut exploité. C'était un début : le système transformait 150 gallons d'eau par minute en neige et il fallait 600 pieds cubes d'air par minutes. Aujourd'hui, c'est 1 500 gallons d'eau par minutes qui sont transformés en neige et il faut 9 000 pieds cubes d'air par minute.

Dès 1962, en raison de l'engouement des skieurs pour cette magnifique montagne, Réal et Hercule, aidés de leurs amis, ajoutent deux télésièges doubles, le III et le IV, et on agrandit le refuge en haut du télésiège II (Alt.680m) pour créer un petit chalet-restaurant pouvant contenir un maximum de 40 personnes.

Le « ski-bobs », un bolide de type bicyclette sur skis, a fait son entrée au Mont SUTTON en 1964. L'idée de départ était d'en faire la location à la montagne, mais les « ski-bobs » ont rapidement gagné leur popularité auprès des employés qui occupaient des postes en altitude à la montagne, par exemple en haut des télésièges. À la fin de leur quart de travail ou pendant leur pause, les employés redescendaient au chalet principal par les pistes à bord d'un « ski-bobs ». Utile et amusant!

Réal fait de nouveau appel à la firme Sno-engineering inc. en 1965. Selon un sondage mené par cette firme auprès des skieurs et skieuses de l'époque, les amateurs de ski étaient plutôt de niveau intermédiaire et préféraient pratiquer leur sport de glisse dans un type de piste intermédiaire. À cette époque, Réal désirait exploiter un secteur de niveau avancé. Cependant, étant toujours à la recherche de répondre le mieux aux besoins des gens, il décida plutôt, selon les conseils de Sno-engineering inc., d'ajouter un télésiège double plus à l'Ouest, le I, donnant l'accès à des pistes de niveau intermédiaire. À ce moment, ce télésiège était le plus long des quatre télésièges au Mont SUTTON.

C'est en 1970 que l'on érige un tire-fesses Poma afin de créer le secteur connu aujourd'hui comme le IV Ouest, qui deviendra un secteur de niveau intermédiaire à expert développé pour répondre aux besoins des compétiteurs, d'où le nom « Stade de slalom ». Le chalet principal est agrandi et 600 acres de terrain supplémentaires sont acquis pour les projets futurs.

En 1975, le Mont SUTTON achète des « bulldozers » pour replacer la neige au centre des pistes, se trouvant sur les côtés des pistes une fois que les skieurs y aient passé. Il fallait 2 « bulldozers » reliés un à l'autre pour remonter la neige dans les pistes... La manipulation de la neige dans les pistes était toute une opération à cette époque... Heureusement qu'en 1980, le Mont SUTTON acheta de nouvelles dameuses avec treuil de marque Sno-Cats. Plus légères et plus manœuvrables, ces dameuses, encore utilisées

aujourd'hui et appelées « Tucker », permettent de travailler la neige plus facilement entre les arbres dans les sous-bois. Les Sno-Cats ont dès cet instant remplacé la technique des « bulldozers »...

Déjà, on constate que la famille Boulanger ne cesse d'investir des efforts, d'innover et d'apporter d'autres améliorations à la station afin que le Mont SUTTON offre une expérience mémorable aux passionnés de ski.

Et les hivers se succèdent..

Réal poursuit le développement de la montagne avec la firme Sno-engineering inc. À l'automne 1978, il apprend que la station voisine de ski de Mont Echo cesse ses opérations et ses équipements, des chaises doubles Mueller, sont à vendre. Sa soumission est acceptée. Il faut maintenant apprendre à démonter un remonte-pente! Pour la première fois dans l'histoire du ski au Québec, Réal a décidé de faire appel à un hélicoptère, de la compagnie Bell-Hélicoptère, pour déplacer les tours et les poulies du télésiège V. Ce fut évidemment tout un défi : beaucoup d'organisation et de planification. Au total, le transport dura 3 jours et il fallut environ 2 mois pour compléter l'installation du télésiège...

Denis Boulanger, le fils de Réal, est engagé au Mont SUTTON en 1979 à titre de directeur du marketing. Il occupera ce poste jusqu'en 1989, alors qu'il sera nommé directeur général.

Afin de faciliter les déplacements des skieurs, on instaure, lors de la saison 1982-1983, un système de navette entre l'Auberge de Sutton, le village et le chemin Poissant jusqu'au Mont SUTTON. Facile, économique et pratique! Encore aujourd'hui, le service de navette est offert gratuitement.

À la suite du décès de Réal en 1983, tous étaient imprégnés de son rêve et de sa vision pour le ski. Robert prit les rennes de la station et poursuivit l'oeuvre de son frère.

Vers ces mêmes années, les projets abondent au Québec à la suite d'un programme de subvention provincial-fédéral alléchant. Un système d'égout et d'acqueduc est mis en place par le Village et le Canton de Sutton ce qui permet le développement du Village Archimède et impose la création d'autres projets d'hébergement. C'est de l'obligation de répondre à l'exigence de l'époque du gouvernement dans le décret du prêt remboursable que naît l'une des premières, sinon la première, SPEQ au Québec et le projet Val Sutton. Le programme de subvention est modifié en cours de route par les instances, et les investissements immobiliers perdent leur rentabilité. Plusieurs stations du Québec se trouvent dans un embarras financier, mais la famille Boulanger, elle, tient ses engagements et devient propriétaire des condos Val Sutton. La période qui a suivi ne fut pas « rose » et elle fut ternie davantage par le réchauffement climatique, l'introduction de

la TPS/TVQ et la hausse des coûts d'exploitation associés à la fabrication de neige à grande échelle et au besoin de damer sans cesse les pistes.

Entre 1984 et 1989, on augmente sans cesse la capacité du système de fabrication de neige.

Pendant l'été 1985, un télésiège quadruple détachable est installé au Mont SUTTON. Il s'agit du premier quadruple détachable Doppelmayr installé et mis en service en Amérique du Nord. Il remplaçait alors le télésiège II de l'époque.

Une autre modification est effectuée en janvier 1985. Un télésiège double est ajouté à l'Ouest du télésiège I, le I Ouest. Ce nouveau télésiège donne accès à un secteur comprenant des pistes débutantes et intermédiaires et permet le développement des chalets longeant les pistes.

Pour donner plus de confort aux skieurs, on décide de reconstruire au complet le chalet Alt.680m en 1985. Aussi pendant cette même année, afin de travailler les conditions de neige dans les sous-bois, on achète une nouvelle machine, nommée « trans-neige ». Cette machine permettait le transport de la neige dans les sous-bois. Malgré les efforts de vouloir améliorer la qualité des conditions de neige dans les sous-bois pour donner plus de plaisir aux skieurs, les opérations du Mont SUTTON ont dû en cesser l'utilisation du « trans-neige », étant trop complexe à installer et à opérer. On est donc revenu à l'ancien système d'enneigement des sous-bois à l'aide des dameuses Sno-Cats, encore utilisé aujourd'hui.

Lors de la saison 1986-1987, deux nouveaux télésièges doubles sont achetés pour remplacer le Poma du secteur IV et l'arbalète du secteur II Ouest. Pendant cette même saison, on ouvre un autre stationnement plus haut à la montagne (Alt.520m), accessible par le chemin Réal. Cette entrée de la station donne accès à l'époque au télésiège IV, et plus tard également aux télésièges V, VII.

En 1987, l'ajout d'un second télésiège quadruple (VII) marque l'ouverture du secteur 7. Ce nouveau secteur de la montagne offre plusieurs défis de taille aux skieurs de niveau avancé! Ce secteur était skié par les skieurs adeptes des bois. Ils y accédaient à pied par la piste Exil, non desservie par une remontée mécanique. Le télésiège a été proposé par Luc et Denis (fils de Réal), après avoir étudié la faisabilité d'installer une remontée prévue dans le plan original de Réal. Cette remontée devait donner l'accès à un autre sommet plus à l'est du « Round top ». Comme ce secteur était très abrupte au sommet, très plat au milieu et moyennement escarpé en bas, pourquoi ne pas installer un télésiège où les skieurs pourraient skier naturellement dans le bois?

Vers les années 1987-1988, la famille Boulanger achète l'auberge de la Paimpolaise à Sutton. La famille restera propriétaire de l'auberge jusqu'en 1993.

En plus de l'achat d'une première dameuse de marque Bombardier en 1988, on remplace cette même année le télésiège double IV par un troisième télésiège quadruple. C'est

également pendant cette période que Benoît remplace Robert, décédé en 1986, et devient le troisième frère Boulanger au poste de président directeur général de Mont SUTTON inc. Il nommera en 1989 son neveu Denis, fils de Réal, directeur général de la station. En 1996, Denis engage sa sœur Christine en tant que directrice du marketing. Elle demeurera en poste jusqu'en 2002. Après son départ au marketing, Christine a continué son importante contribution à la station en aidant entre autres Marguerite (mieux connue sous Margot et étant la 2e fille cadette de Réal) à la billetterie et au service à la clientèle. Quant à Denis, il quitta son poste de directeur général du Mont SUTTON en 1998. Pour sa part, Luc Boulanger a aussi baigné dans le monde des stations de ski depuis son jeune âge. Luc a souvent accompagné son père Réal sur les pistes à bord des dameuses. C'est vers 20 ans que Luc commença à travailler au Mont SUTTON à temps plein à l'entretien des pistes et des remontées mécaniques. À la suite du décès de Réal en 1983, Hercule demanda à Luc d'être la personne responsable des employés aux opérations. Petit à petit, Luc eût de plus en plus de responsabilités et prit de nombreuses décisions importantes quant aux opérations à la montagne. Il est alors devenu directeur des opérations du Mont SUTTON et occupe encore ce poste aujourd'hui, avec la même passion qui l'habite depuis toujours. Deux enfants (Margot et Luc), une sœur (Michelle) et deux frères (Benoît et Hercule) de Réal sont aujourd'hui partie prenante du Mont SUTTON en occupant tous des postes de direction.

C'est en 1990-1991 que Jean Lessard décide de prendre sa retraite et de vendre sa boutique et son école de ski. Un jeune skieur hors-pair, membre de l'équipe canadienne de démonstration à Interski depuis 1987, Guy Duquette, lui a proposé de prendre la relève. Il fonde alors l'école de ski de SUTTON, aujourd'hui l'École de glisse de SUTTON, reconnue pour la qualité de son enseignement et de ses services à travers le Québec. Quant à la boutique, c'est la chaîne de magasin Sports Experts, une bannière reconnue, qui s'implante au chalet principal.

Une autre innovation en 1996-97, un secteur à l'ancienne est ouvert avec la piste Fantaisie, qualifiée en 1998 par la revue Ski Canada de meilleur nouveau domaine skiable de l'Est du pays. Ce secteur fut instauré pour répondre à la régie de la sécurité dans les sports. Ces règlements interdisaient les sauts en ski et divers comportements que les planchistes et jeunes skieurs se moquaient. Or, un secteur non desservi par une remontée n'était pas régi par le règlement. En plus de répondre à la demande pour le ski hors-piste, ce secteur permettait à tous de skier à coeur joie. C'est d'ailleurs pour cette raison que la piste n'apparaît pas sur la carte des piste ni ne fait partie du décompte des pistes... Le nom « Fantaisie » fut choisi parmi une liste de titres des films réalisés par Warren Miller à la suite d'un concours que le cinéaste proposait pour fêter son anniversaire. Denis trouvait que le nom « Fantaisie » représentait bien l'esprit derrière la création de ce nouveau secteur.

De 1999 à 2004, plusieurs modernisations ont été effectuées à la montagne. Entre autres, l'acquisition de nouvelles dameuses Bombardier, la modernisation du système d'enneigement, l'achat de nouveaux canons à neige, l'agrandissement de la cafétéria et de la billetterie externe au chalet Alt.400m, l'implantation d'équipement informatique, la construction du nouveau bâtiment de 6 000 pieds carrés abritant le Sports Experts ainsi

que la boutique de location, l'achat d'équipement de ski spécialisé pour handicapés et plus encore!

Toujours plus d'innovations au Mont SUTTON pour la saison 2004-2005! De nouvelles chaises ont été achetées pour remplacer les bancs des télésièges III et IV Ouest. Un nouveau système informatique a été implanté pour accélérer les transactions à la billetterie et à la cafétéria. Finalement, plusieurs rénovations aux différents télésièges et chalets ont été effectuées afin de toujours mieux répondre aux besoins des skieurs.

Le développement de la station se poursuit depuis près de 50 ans sans relâche avec l'ajout des télésièges et de pistes, l'ajout de canons à neige, d'appareils d'entretien, de nouvelles chaises et moteurs plus performants pour les télésièges en place ayant une capacité de remontées totale de 11 800 personnes à l'heure, l'agrandissement de la garderie, l'ajout d'un bar pour des après-ski « typiquement montagne », un service pour les groupes corporatifs, la mise sur pied d'un code éco-responsable « Conscience SUTTON », un nouveau site Web avec de nouveaux outils, un nouveau service gratuit de guides ambassadeurs, l'amélioration continue des quatre chalets dont 3 avec un foyer, l'amélioration et la création de programmes à l'École de glisse, l'ajout d'infrastructures et de facilités pour la famille, etc.

LES CONTRIBUTIONS IMPORTANTES DE RÉAL BOULANGER

À l'époque, Réal était reconnu comme un expert en matière de développement de stations de ski et sera même embauché à l'occasion par Sno-engineering inc. pour tracer les pistes de plusieurs stations de ski au Québec, entre autres le Mont Valinouët, le Mont Orford, le Mont Arthabaska, le Mont-Comi, le Mont Ste-Marie, Bolton Ski Area au Vermont et même Blackcomb en Colombie-Britannique. Preuve de quoi Réal s'était fait rapidement une excellente réputation quant au développement des stations de ski... Ce que Réal prônait était une collaboration entre les différentes stations de ski pour offrir des montagnes aux passionnés des sports de glisse où il était possible de combiner plaisir sportif et nature. Il avait définitivement la vision de contribution et de travail d'équipe afin de permettre le meilleur du ski aux amateurs.

C'est aussi dans la tête de Réal que germa l'idée de « Ski dans l'Est ». Déjà, en 1961, SUTTON, Jay Peak, North Hatley (aujourd'hui le Montjoye) et Orford se regroupèrent alors afin d'offrir des billets de semaine valables dans chacune de ces stations de ski. Ce fut un outil de promotion fantastique et intelligent pour attirer le marché nord-est américain. Réal avait non seulement le talent pour le design des montagnes, mais il était un homme à l'écoute des besoins des gens.

Réal implante le programme Iniski en 1966. D'abord offert gratuitement au Mont SUTTON, le programme a été exporté et implanté à travers le Canada. À cette époque au Mont SUTTON, une leçon Ini-Ski durait une journée complète avec le moniteur : en avant-midi, il y avait de la théorie et en après-midi, c'était la pratique.

Vers les années 1967, Réal participe à la création de la semaine nationale du ski, aujourd'hui la semaine nationale d'initiation au ski et au surf des neiges, toujours aussi répandue à travers le Canada. Cette semaine vise à célébrer la saison préférée de millions de Canadiens : l'hiver! Chaque année, à la mi-janvier, l'industrie du ski invite les gens de tous âges à se rendre à leur station de ski pour découvrir les innombrables plaisirs de l'hiver.

Il faut l'avouer, certains hivers furent plus difficiles que d'autres, dont celui de 1979. Cet hiver-là, il y avait peu de neige dans les Cantons-de-l'Est. Dans un beau geste d'entraide envers son copain Réal, Jean-Claude Tremblay, propriétaire de la station Le Relais à Québec, invita les détenteurs de billets de saison du Mont SUTTON à skier gratuitement au Relais. C'est à partir de ce moment que Réal et Jean-Claude pensèrent à créer une association entre les stations de ski du Québec, dans le but de s'entraider et de bâtir une alliance entre celles-ci. Ils fondèrent alors l'APSSQ (Association des propriétaires de stations de ski du Québec), devenue aujourd'hui l'ASSQ (Association des stations de ski du Québec). Au fil des années, de plus en plus de stations de ski du Québec se sont jointes à l'APSSQ. Aujourd'hui, l'ASSQ compte 75 stations membres, offre 3 programmes destinés au développement du ski (expérience manège, expérience en montagne, Iniski et Inisurf à l'école) ainsi que plusieurs services. Aussi, l'ASSQ remet un prix « J. Réal Boulanger » à l'occasion du Congrès annuel de l'ASSQ. Ce prix de reconnaissance à la mémoire de Réal Boulanger est remis à une personne qui a dédié sa carrière à l'industrie du ski et dont les réalisations, pendant une longue période, ont contribué d'une façon tout à fait exceptionnelle à mettre en valeur le domaine du ski.

Chose certaine, c'est que Réal avait une philosophie de développement pour le ski et a eu une vision grandiose pour ce sport, supporté par ses frères, sœurs, enfants et amis, quant on regarde l'ensemble de son œuvre... qui se poursuit encore aujourd'hui.



LA NATURE À SUTTON, AUTHENTIQUE ET ACCUEILLANTE : DEPUIS 50 SAISONS

Au fil des ans, la station accueille de plus en plus de visiteurs, contribuant de façon significative au développement économique et touristique de toute la région. Condos, chalets, auberges et petits hôtels sympathiques sont construits pour recevoir les nombreux visiteurs. Des restaurants et des boutiques ouvrent et les activités se multiplient dans la région de Brome-Missisquoi, aujourd'hui devenue un lieu touristique quatre saisons.

Les membres de toutes les générations de la famille Boulanger ont mis la main à la pâte pour faire le succès de leur station de ski. De la compagnie laitière à la station de ski, tous les membres de la famille et les employés ont fait preuve d'une grande solidarité devant tous les défis qui se sont présentés afin d'assurer le bon fonctionnement de la station. Encore aujourd'hui, ils poursuivent l'œuvre de Réal. Benoît est président directeur général de la station, Hercule est vice-président administration et finances et Michelle, la sœur de Réal, est vice-présidente au marketing. Quant aux enfants de Réal, plusieurs continuent d'apporter une contribution importante au Mont SUTTON, tel que Luc, Marguerite, Denis et Christine. Luc est directeur des opérations à la montagne et Marguerite, directrice de la billetterie et du service à la clientèle, et ils ne sont pas les seuls de leur famille à y mettre corps, cœur et âme! Même la quatrième génération de la famille contribue encore au développement du Mont SUTTON à ce jour. Effectivement, plusieurs des enfants de Luc, de Marguerite, de Guy et de Denis ont travaillé à la montagne. Sophie et Audrey (filles de Luc), ont entre autres aidé au service à la clientèle et à la billetterie lorsqu'elles étaient étudiantes et reviennent encore aujourd'hui aider lors de certains événements, de même que Justine et Marie-Marcelle (filles de Guy). De plus, Marie-Claude (fille de Marguerite), Ariane, Carinthe (filles de Denis), Sophie et Audrey ont aussi travaillé au bar, au marketing et ont même fait de la peinture à l'occasion. Sans oublier le fils de Marguerite, Paul, qui a commencé par un travail étudiant pendant l'été à la station et damait les pistes durant les fins de semaine de l'hiver. Aujourd'hui, le voilà directeur à l'entretien des pistes. C'est donc dire que toute la famille Boulanger vibre encore, avec cœur et passion, afin que le rêve des skieuses et skieurs se poursuive et que tous puissent jouir de cette magnifique montagne et de son ski unique!

Le Mont SUTTON, c'est la belle histoire d'une famille et d'une montagne qui a largement contribué au fil des années, et encore aujourd'hui, au développement de toute une région touristique du Québec.

Le Mont SUTTON, c'est cette vision du ski qu'a eue Réal à travers la nature et qui fait du Mont SUTTON son caractère... et 50 ans plus tard les adeptes sont encore au rendez-vous et unanimes quant à leur coup de cœur pour la montagne. Les employés, les clients mordus de plein-air et de ski ainsi que les partenaires contribuent, jour après jour, à façonner ce qu'est le Mont SUTTON aujourd'hui. Tous ces gens écrivent l'histoire du Mont SUTTON un peu plus à chaque jour.